Un des N et un N en lecture partitive

Anne Theissen

Abstract

The constructions *un des N* and *un N* enter in competition when the simple indefinite phrase *un N* is employed partitively as the complex phrase *un des N*. Our contribution aims to resolve the questions that put this parallel. In a way more precise, we will try to measure the semantic and syntactic resemblances and differences of the two partitive formulas, to evoke certain of their employment constraints and to put in value the originality of the partitive way borrowed by each one.

Citer ce document / Cite this document :

Theissen Anne. *Un des N et un N en lecture partitive*. In: *Langages*, 37^e année, n°151, 2003. Indéfinis, définis et expression de la partition. pp. 67-86;

doi : <https://doi.org/10.3406/lgge.2003.924>

https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2003_num_37_151_924

Fichier pdf généré le 03/05/2018

UN DES N ET UN N EN LECTURE PARTITIVE ¹

Introduction

La particularité des déterminants indéfinis tels que *un, des*, ou des indéfinis comme *quelques, certains, plusieurs, aucun, chaque, trois*, etc., mais aussi la grande difficulté inhérente à leur analyse réside notamment dans la possibilité qu'ils ont de fonctionner en lecture partitive/forte et en lecture existentielle/faible². Si l'on considère des couples comme *un/un des N, quelques N/quelques-uns des N, certains N/certains des N, plusieurs/plusieurs des N, aucun/aucun des N, chaque/chacun des N, trois/trois des N*, etc., le second membre du binôme correspond à une structure partitive prépositionnelle clairement attestée (cf. Milner, 1978). Mais on sait également aujourd'hui, le fait a été souvent noté, que le fonctionnement du premier élément est plus complexe. En effet, si le second membre de ces couples implique nécessairement une lecture partitive, le premier (cf. *un N, certains N, plusieurs N*, etc.) peut lui tantôt fonctionner en emploi existentiel et tantôt en emploi partitif. C'est dire que la structure *un des N*, par exemple, mais aussi la forme *un N* sont des marqueurs de partition. En dépit de cette (re)connaissance fonctionnelle (cf. Milner, 1978), ces deux modes partitifs n'ont pas fait l'objet, à notre connaissance du moins, d'une étude comparative. Pourtant la problématique ne peut manquer d'attirer l'attention de par son empan méthodologique d'une part – elle concerne l'ensemble des indéfinis –, de par ses vertus explicatives, d'autre part. La compréhension de cette situation devrait en effet non seulement éclairer le fonctionnement sémantico-référentiel des indéfinis mais aussi apporter un éclairage inédit sur le marquage et l'expression de la partition.

Pour aborder cette question, nous partirons d'une double hypothèse. Il y a ressemblance entre les deux structures en vertu de leur fonctionnement partitif. Un ou des point(s) commun(s) entre les deux formules réside(nt) nécessairement dans leur appariement à un ensemble de départ duquel est extrait un ou des individu(s) désigné(s) par les SN indéfinis partitifs. Mais il y a aussi divergence, comme le souligne Kleiber (2001a), lorsqu'il rappelle que

1. Un grand merci à Ignace !

2. Pour une revue de la littérature et la description des lectures existentielle et partitive, cf. notamment Kleiber (2001a).

si l'on dispose d'un ensemble de départ spécifique sur lequel on extrait les référents dénotés par des SN comme *un N*, *certains N*, *quelques N*, etc., leur interprétation peut être équivalente à celle de *un des N*, *quelques-uns*, *certains des*, *aucun des*, etc., mais ne s'y assimile pas.

Nous essaierons ici de mesurer les ressemblances et les différences sémantiques et syntaxiques des deux formules partitives, d'évoquer certaines de leurs contraintes d'emplois et de mettre en valeur l'originalité du chemin partitif emprunté par chacune. Nous traiterons cette problématique à travers un cas particulier, celui de l'article indéfini *un*. Pour ce faire, nous proposerons d'abord une description sémantico-référentielle comparative des formes *un des N* et *un N*. À partir des hypothèses posées, nous examinerons ensuite les situations où *un des N* ne peut remplacer *un N* et vice-versa sans provoquer une autre interprétation du SN indéfini originel (existentielle *vs* partitive). Enfin, il s'agira d'expliquer le choix discursif entre les deux expressions partitives, c'est-à-dire le pourquoi de l'emploi du tour partitif *un des N*³ ou celui de la forme partitive *un N* lorsque les deux formules sont à même de marquer la partition.

1. *Un des N* vs *un N* : structure syntaxique et structure sémantique

1.1. La forme *un des N*

Les formes *un des N*, *un de ces N*, *un de ses N* ou *déterminants complexes* (Bosveld-De Smet, 2000 : 25) présentent cinq propriétés :

- (i) il n'y a pas de nom-tête après *un*
- (ii) le N tête absent ne peut être interprété que comme celui du SN du SP⁴
- (iii) le SN du SP est défini
- (iv) le SN du SP est au pluriel
- (v) le SN du SP ne peut être générique⁵

Pour ce qui est de (i) et (ii) cela revient à dire que le SN *un des arbres* de (1) :

- (1) Un des arbres a été abattu.

3. Il serait évidemment intéressant de prendre en compte le fonctionnement partitif de *l'un des N*. Pour des raisons de clarté et de place nous n'en ferons pas état ici. Voir Schnedecker (1998, 2000, 2001) pour le rapport entre *un* et *l'un* et la valeur de l'article défini dans ces structures.

4. À supposer, évidemment, que la suite *de + dét. + N* est un syntagme prépositionnel, ce qui peut être discuté.

5. Sauf s'il s'agit d'un SN démonstratif du type *Il éprouva une de ces colères froides que seuls les êtres supérieurs peuvent ressentir*.

équivalait à *un arbre de + les arbres* ou à *un arbre des arbres* (Milner, 1978)⁶. Le nom-tête absent *arbre* correspond donc au N qui apparaît dans le SN subséquent. Aussi, quel que soit le statut syntaxique, pronom ou déterminant, que l'on donne à *un* dans la structure *un des N*, l'absence du nom-tête différencie fondamentalement le tour partitif *un des N* de la forme *un N* où, comme on le sait, le nom-tête est généralement nécessaire (**Un a été abattu*). Elle confère iconiquement à l'article indéfini *un* une certaine autonomie par rapport à la catégorie N, puisque dans ce tour, il ne nécessite pas sa mention explicite. Cette autonomie ou cette absence du nom-tête permet de poser une première hypothèse – sur laquelle nous reviendrons – qui est que l'indéfini *un* ou le pronom renvoie à une occurrence qui n'est pas explicitement ou directement identifiée ou catégorisée comme N.

La propriété (iii) se manifeste par l'impossibilité d'avoir un déterminant « indéfini » pluriel comme *des, cinq* (cardinal), *quelques, plusieurs*, etc. :

- (2) * Un d'arbres / * Un de cinq/quelques/plusieurs arbres a été abattu.

Le trait (iv), à savoir la pluralité de l'ensemble, s'explique par l'impossibilité d'extraire un élément d'un singleton. Et cet ensemble d'extraction est différent de celui que suppose la mention singulière, mais toutefois intrinsèquement plurielle d'un terme collectif comme le montre **un de la forêt* pour désigner *un arbre de la forêt*. Ce qui corrobore également l'idée que le N absent doit être du même type que le N du syntagme d'extraction.

Le trait (v) marque que le SN défini du SP *des N* ne peut pas correspondre au SN générique *les N*. *Un des arbres* ne peut signifier ou désigner une occurrence de la classe générique *arbre*. Trois raisons à cela. La première provient de la valeur sémantique de N. Un nom N, comme *arbre*, fournit la classe des arbres, c'est-à-dire que le N *arbre* présuppose l'existence de la classe générique des arbres. Aussi, et c'est là la seconde raison, si l'on souhaite extraire un élément de cette classe, il n'est nullement nécessaire de construire formellement cet ensemble – donc de passer par la structure *un des N* – puisque le nom à lui seul présuppose et donc fournit déjà la classe désirée. On comprend alors que, et c'est une troisième façon d'expliquer que le SN dans *un des N* est restreint, si on opte pour le tour *un des N*, la classe ainsi construite – pour éviter tout phénomène tautologique – est une autre classe que celle des N génériques, puisque celle-ci est déjà donnée par le nom seul⁷.

6. Pour une autre analyse, voir Kupferman (1999).

7. En théorie, rien n'empêche de penser que la structure *un des N* ne puisse opérer sur un ensemble restreint générique avec une interprétation de sous-classe ou taxinomique. Cependant des exemples du type : *Un des arbres, le saule pleureur, donne beaucoup d'ombre ; Un des chats, le siamois, est vraiment très beau*, nous paraissent peu naturels.

La caractérisation (i)-(v) nous permet d'aborder celle de la partition opérée. Quatre traits se dégagent :

(a) l'existence d'un contraste interne à l'ensemble de départ

Le tour partitif *un des N*, parce qu'il exprime explicitement le prélèvement d'un élément de l'ensemble d'extraction, a pour conséquence d'opposer l'élément extrait aux autres éléments de l'ensemble présupposé ou, si l'on préfère, d'opposer l'élément qui vérifie le prédicat à ceux qui ne le vérifient pas (cf. Kleiber 2001a). Ainsi (3) :

- (3) Les policiers inspectèrent la voiture. Une des roues était pleine de boue (Kleiber, 2001a)

suppose par défaut que toutes les roues, ou plus précisément les *autres* roues de la voiture, ne sont pas pleines de boue. En effet, si toutes les roues étaient pleines de boue, on ne voit pas pour quelles raisons on extrairait une roue de cet ensemble. L'extraction *via* la prédication qui accompagne le tour partitif se comprend donc comme un moyen d'opposer l'individu ainsi saisi aux autres individus de l'ensemble de départ. Partant, il y a un contraste interne à l'ensemble de départ qui oppose l'occurrence extraite à laquelle est attribuée une propriété – ici 'être pleine de boue' – et les autres éléments de l'ensemble de départ qui ne partagent pas cette propriété.

(b) une identification en termes d'appartenance

Un deuxième résultat lié au mode fonctionnel de la partition – c'est l'hypothèse que nous ferons – est que l'entité extraite n'est pas catégorisée directement comme N. Elle ne l'est qu'indirectement par l'intermédiaire de son appartenance à l'ensemble restreint des roues en (3), par exemple⁸. Certes il s'agit d'une roue, mais il s'agit en quelque sorte d'abord ou avant tout d'une roue de l'ensemble restreint {roues} rendu disponible par le SN défini *la voiture*. Nous sommes maintenant à même de répondre à la question posée plus haut, qui était de savoir comment se fait l'identification de l'occurrence dans la structure *un des N*. Si on accepte que le N catégoriel est absent et donc qu'il n'intervient qu'indirectement ou en second lieu, alors on peut avancer l'hypothèse que l'identification se fait par rapport à l'ensemble d'extraction. Un argument en faveur de cette thèse est que, comme nous l'avons souligné, l'indéfini *un* dans *un des N* a acquis une certaine indépendance par rapport à la catégorie, alors que le lien qu'il entretient avec l'ensemble d'extraction est plus contraint, comme le prouve son impossible suppression :

- (4) Les policiers inspectèrent la voiture. *Une était pleine de boue.

8. À rapprocher du fait que « le rapport de *l'un* à la tête nominale n'est pas "direct", comme il l'est dans le cas des anaphores nominales, mais il se trouve, en quelque sorte, médiatisé par l'ensemble, défini, auquel appartient l'entité qu'il désigne » (Schnedecker, 1998 : 184).

Le N catégoriel apparaît donc moins essentiel que l'ensemble d'extraction dans la forme *un des N*, comme le montre l'absence du premier et la présence obligatoire du second. Aussi, avec le tour partitif *un des N*, ce n'est pas la catégorie N qui est mise en avant, en termes d'identification occurrence, mais l'appartenance à l'ensemble d'extraction : l'individu n'est catégorisé comme N qu'indirectement, c'est-à-dire en tant qu'élément d'un ensemble restreint de N. Et cette identification plutôt ensembliste que catégorielle entraîne le contraste interne que nous avons souligné. L'élément extrait étant saisi comme un élément d'un ensemble restreint, il rend saillant ou manifeste le contraste entre lui et les autres éléments de cet ensemble. Aussi peut-on poser l'hypothèse que, si la mise en saillance de ce contraste est pertinente dans le site discursif où se présente le tour partitif, cette structure sera un bon candidat pour exprimer la partition.

(c) l'ensemble de départ : le garant de la spécificité des occurrences partitives

La forme *un des N* se caractérise par une autre propriété fonctionnelle : la spécificité des SN partitifs est garantie par l'ensemble de départ ou l'ensemble d'extraction (cf. Kleiber, 2001a). En effet, la spécificité de l'occurrence désignée par le tour partitif ne provient pas ou pas uniquement du prédicat, puisque les référents partitifs sont présentés comme des éléments d'un ensemble déjà installé, connu ou accessible. La lecture partitive (cf. Kleiber, 2001a) ne nécessite donc pas un prédicat spécifiant, puisque la spécificité est acquise par l'appartenance à l'ensemble présupposé représenté par le SN défini. On comprend alors la possibilité de (5) et le peu de naturel de (6) :

(5) Un des arbres est vraiment petit.

(6) ? Un arbre est petit.

En (5) l'ensemble d'extraction garantit la spécificité de l'occurrence désignée alors qu'en (6), la lecture existentielle ne peut se réaliser adéquatement parce que précisément la spécificité de l'occurrence, comme on le rappellera ultérieurement, est acquise par le biais du prédicat.

(d) l'occurrence *un des N* : du connu et du nouveau à la fois

Enfin, comme dernier point, l'on peut opposer, d'une certaine façon, selon la dichotomie connu/nouveau, l'occurrence partitive et l'ensemble d'extraction. Si on accepte le caractère présupposé de l'ensemble d'extraction qui est une classe restreinte de N, on peut lui opposer l'occurrence individuelle extraite en la qualifiant d'entité posée ou en quelque sorte nouvelle dans le discours. En réalité, les choses sont un peu plus complexes. En effet, l'entité désignée par le tour partitif est à la fois connue et nouvelle. Elle est connue de par son statut d'élément de l'ensemble de départ, mais elle est aussi nouvelle dans la mesure où elle est extraite de cet ensemble. De là découle l'idée que la nouveauté liée à la forme *un des N* équivaut à la mise en saillance ou en focus de l'élément N extrait.

1.2. La forme *Un N*

La forme *un N* se distingue, en première analyse, du tour partitif *un des N* par la nécessité du N au côté de l'indéfini et l'absence d'un ensemble d'extraction explicite. Aussi, contrairement à *un des N* où l'identification se fait prioritairement par l'appartenance à l'ensemble d'extraction, l'entité désignée par *un N* partitif est, elle, explicitement catégorisée comme N. L'identification est catégorielle d'abord, l'entité est considérée comme étant du type de N, soit la catégorie donnée par le N du SN indéfini *un N*. De là découle logiquement que la catégorie N bénéficie d'une saillance plus grande que l'ensemble d'extraction qui, lui, n'est qu'indirectement donné. Enfin, une troisième façon d'opposer la lecture partitive de *un des N* et celle de *un N* consiste à postuler deux niveaux de contrastes différents. Dans le cas de *un des N*, nous avons signalé l'existence d'un contraste interne à l'ensemble de départ, c'est-à-dire une opposition entre l'élément extrait de cet ensemble qui vérifie le prédicat et les autres éléments de l'ensemble d'extraction qui ne le vérifient pas. Avec *un N*, il semble que l'identification catégorielle et la saillance dont bénéficie la catégorie N peuvent être accompagnées d'un contraste que nous qualifierons d'*externe* dans la mesure où il y a opposition catégorielle entre le N du SN indéfini et d'autres catégories N.

Pour poursuivre la distinction entre *un N* et *un des N*, examinons l'information sémantique d'un SN du type *un N*. Pour Kleiber (2001a : 87), « il n'y a pas d'autres informations présentes communes que celles apportées par le déterminant indéfini et le nom, donc un sens de 'quantité de' par le déterminant et d'une quantité "partitive" de N obtenue par la combinaison avec le N qui suppose une catégorie ou une classe générique ». Les SN indéfinis sont donc sous-déterminés sémantiquement, comme le signale Corblin (1989), c'est-à-dire que *un N* a juste pour sens une occurrence de N ou encore, comme le précise Kleiber (2001a : 88), « la quantité dénotée par le SN indéfini ne se trouve d'aucune manière distinguée d'autres quantités identiques : *un homme*, c'est un homme et c'est tout ». De là découlent trois conséquences :

- 1- avec *un N*, contrairement à *un des N*, l'indéfini donne simplement l'entité comme une occurrence d'une catégorie, il n'y a donc pas d'indication que cette entité se trouve prise dans un ensemble restreint et/ou spécifique ;
- 2- ce qui signifie que la lecture partitive de *un N*, le cas échéant, n'est pas le résultat d'une configuration syntaxique comme c'est le cas avec *un des N*. Aussi, si *un N* donne lieu à un emploi partitif, cette lecture est nécessairement contextuelle ;
- 3- il en va de même pour l'interprétation existentielle, entièrement dépendante, on le rappellera, du prédicat.

Revenons sur la caractérisation de « quantité partitive de N » (cf. Kleiber plus haut). *Un N*, même en lecture existentielle, suppose une opération partitive. En

effet, la littérature sur les indéfinis⁹ caractérise souvent non seulement les emplois partitifs des indéfinis mais aussi leurs emplois existentiels par une opération de prélèvement ou d'extraction. Ainsi pour (7) et (8) :

(7) J'ai acheté un disque (Martin, 1983a : 174).

(8) Tu te souviens, le jour où j'ai vu un lion (Corblin, 1987 : 42)¹⁰.

certaines parlent de partition au sens où est extrait de la catégorie générique ou virtuelle N un élément (un lion ou un disque) qui se distingue des autres entités possibles, puisque précisément il n'y a que l'unité désignée par le SN indéfini qui se voit distinguée par le prédicat et par là même identifiée. Mais, comme le souligne Milner (1978 : 67), « alors que les tours partitifs consistent à circonscrire un sous-ensemble dans un ensemble *déterminé*, les tours quantitatifs circonscrivent un ensemble *indéterminé*, c'est-à-dire en fait la classe maximale dénotée par le nom »¹¹. Et cette différence entre la lecture existentielle et la lecture partitive à proprement parler se manifeste clairement par l'absence de tout effet partitif en emploi existentiel. En effet, même si en toute logique rien ne l'interdit, rien ne donne à penser que le *je* de (7) n'a pas acheté les autres disques ou que le *je* de (8) n'a pas vu d'autres lions ce jour-là. Si l'on conçoit fort bien en quoi il est possible de parler de prélèvement ou de partition en emploi existentiel, il reste à comprendre l'absence d'effet partitif. Pour Kleiber (2001a), cette absence tient (i) à la nature de l'ensemble d'extraction et (ii) au rôle du prédicat. Il illustre son propos à partir de (9) et (10) :

(9) Un avion s'est écrasé hier dans les Vosges.

(10) Une roue a été arrachée.

L'occurrence *un avion* en (9) est extraite de la classe générique N indéterminée *avion*. En (10), *une roue* désigne une occurrence extraite d'un ensemble déterminé, restreint et spécifique, {les roues de la voiture}. Aussi, le rôle du prédicat n'est-il pas du tout le même dans les deux cas. En (10), la spécificité de *un N* n'est pas garantie par le prédicat mais par l'ensemble d'extraction, puisque ce dernier est déjà spécifique. Aussi, même si le prédicat distingue une roue particulière, la roue ainsi distinguée, mais aussi les autres roues de l'ensemble, ont déjà acquis la spécificité par leur appartenance à l'ensemble d'extraction. Le rôle du prédicat se limite en quelque sorte à individualiser en termes événementiels l'entité désignée par *un N* : la roue dont on parle est celle qui a été arrachée. Et s'il y a effet de partition c'est parce qu'on peut supposer que les autres éléments de l'ensemble, eux aussi spécifiques, on le rappelle, ne présentent pas cette propriété, sinon le prédicat ne jouerait pas son rôle de spécifieur. Il y a donc une scission au sein de l'ensemble entre les éléments qui vérifient le prédicat et ceux qui ne le vérifient pas.

9. Kleiber (2001a) cite à cet égard Culioli (1977), Martin (1983 a et b), Corblin (1987, 1989).

10. Exemples cités par Kleiber (2001a : 77).

11. La citation est reprise à Kleiber (2001a : 78).

Or cette division et l'effet partitif qui en résulte n'ont pas cours en emploi existentiel. En effet, le rôle du prédicat en (9) est autre parce qu'il s'applique à un élément extrait de la classe générique, c'est-à-dire à une entité *N* qui n'est pas spécifique au départ. Le rôle du prédicat consiste donc avant tout à porter à l'existence un élément *N* : soit un avion qui est spécifique, parce que, précisément, il s'est écrasé hier dans les Vosges. Dans ce cas, n'est donc spécifique que l'élément qui vérifie le prédicat. Par conséquent, il ne peut y avoir opposition entre l'élément qui vérifie le prédicat et ceux qui ne le vérifient pas, ces derniers n'étant nullement portés à l'existence.

1.3. Bilan et perspectives

La lecture partitive de *un des N* et celle de *un N* s'opposent en tout premier lieu sur un point essentiel : avec *un des N* l'interprétation est directement donnée par le sens de la construction syntaxique alors que, avec *un N*, elle est acquise par d'autres facteurs lexicaux et/ou contextuels.

Outre ce point fondamental, d'autres éléments opposent la lecture partitive de ces deux structures :

– du côté de *un des N*

(i) l'absence d'un nom tête au côté de *un* dans la structure *un des N* confère à *un* une certaine indépendance vis-à-vis de *N*. Un tel constat nous a conduit à poser comme première hypothèse que l'article-pronom dans *un des N* renvoie à une occurrence qui n'est pas explicitement ou directement identifiée ou catégorisée comme étant *N* ;

(ii) le mode opératoire partitif de *un des N*, c'est-à-dire le fait que *un des N* exprime explicitement le prélèvement d'un élément dans un ensemble d'extraction, permet de postuler :

– une opposition interne à l'ensemble d'extraction : l'élément extrait est opposé aux autres éléments de l'ensemble présupposé ainsi que semble en témoigner la question *lequel* plus licite après cette configuration que *qui ça ?* : *J'ai rencontré un des profs de la fac. — Lequel ? / Qui ça ?*

– une identification ensembliste ou en termes d'appartenance : l'occurrence extraite de l'ensemble de départ est avant tout catégorisée par son appartenance à l'ensemble d'extraction ; elle n'est donc identifiée comme *N* qu'indirectement, par le biais de son appartenance à un ensemble de *N* ;

– la mise en saillance ou tout au moins une importance plus grande accordée à l'ensemble d'extraction qu'à la catégorie *N* elle-même. Le fait que l'on ait *de + les* exprimé après *un* entraîne, cognitivement, la mise en saillance de l'ensemble défini *SN*. La trace du mode de donation de la spécificité de *un du N* par l'ensemble d'extraction se trouve dans la nature définie du complément partitif de *un*.

– du côté de *un N* :

(i) l'occurrence désignée par *un N* est explicitement catégorisée comme N : l'identification est donc catégorielle, d'abord, l'entité étant considérée comme étant du type de N, soit la catégorie donnée par le N du SN indéfini *un N* comme le corrobore la meilleure adéquation de la question *qui ça ?* par rapport à l'emploi partitif de *un prof de la fac* : *J'ai rencontré un prof de la fac.* — *Qui ça ? / Lequel ?*

(ii) la catégorie N bénéficie d'une saillance ou d'une importance plus grandes que l'ensemble d'extraction qui, lui, n'est qu'indirectement donné ;

(iii) l'identification catégorielle peut être accompagnée d'un contraste externe, c'est-à-dire d'une opposition catégorielle entre le N du SN indéfini et d'autres catégories N.

L'on peut certes prévoir des cas où l'une ou l'autre de ces structures peuvent convenir, c'est-à-dire des situations où la différence d'interprétation est minime. Mais nous ferons aussi l'hypothèse que, si les deux structures présentent une lecture partitive dans un même site, le choix de l'une ou l'autre est lié au mode de présentation occurrenceielle proposé et à l'intégration adéquate du mode partitif choisi dans la stratégie informationnelle en cours. Avant d'étudier ces situations de concurrence partitive, nous ferons un rapide point sur les situations où la substitution d'une structure à l'autre est difficile ou conduit vers une lecture différente.

2. Situations de non-concurrence

La description fonctionnelle et sémantique que nous avons donnée du tour partitif *un des N* permet de mieux saisir la différence majeure entre *un N* et *un des N*, à savoir l'impossibilité d'une lecture existentielle pour *un des N*, alors que cette lecture correspond à une des lectures les plus fréquentes de *un N*. Cette différence se manifeste de deux façons lorsqu'on substitue à *un N* existentiel le tour partitif *un des N* : soit l'emploi de *un des N* est maladroit, voire difficile, soit l'emploi de *un des N* est possible, parce que le contexte autorise la construction d'un ensemble de N qui peut servir de base extractive, mais la lecture existentielle disparaît alors au profit d'une lecture partitive.

2.1. Un des N : *un emploi impossible*

Dans les exemples (11) et (12),

- (11) En feu sur l'autoroute. **Une voiture** (? **une des voitures**) a pris feu sur l'A4 hier matin vers 8 h 30, à la hauteur de la sortie de Bischheim. (DNA, novembre 2001)

- (12) Après une soirée très arrosée en compagnie de deux amis, Dalziel se retrouve impliqué dans un accident de voiture. **Un cycliste (? un des cyclistes)** est mort. (*TV magazine*, février 2002)

l'absence d'un ensemble de N¹² conduit nécessairement vers la lecture existentielle de *un N* et rend caduc l'emploi du tour partitif. La lecture existentielle de *un N*, on l'a vu, suppose que la spécificité de l'occurrence désignée est donnée par le prédicat et non pas par un ensemble de départ de N duquel cet individu serait extrait. Et assurément, il ne peut en être autrement en (11) et (12), puisque précisément il n'y a pas d'ensemble de départ disponible. Aussi l'absence d'un tel ensemble implique-t-elle nécessairement que la construction de la spécificité de l'individu *un N* se réalise d'une autre façon. Et c'est là que le prédicat joue son rôle de spécifieur. Le fonctionnement respectif de la lecture existentielle et du tour partitif expliquent non seulement pourquoi le tour partitif ne peut pas fonctionner – l'absence d'un ensemble de N, c'est-à-dire d'un ensemble d'extraction – mais aussi en quoi la lecture existentielle est adéquate. Le prédicat portant à l'existence l'occurrence *un N*, la lecture existentielle ne nécessite nullement la présence d'un quelconque ensemble de départ¹³. Cela apparaît également d'une façon tout à fait révélatrice avec (13) et (14) où il y a un ensemble d'extraction disponible, mais qui n'est pas un ensemble de N :

- (13) Ma tante pouvait tremper dans l'infusion bouillante dont elle savourait le goût de feuille morte ou de fleur fanée une petite madeleine dont elle me tendait **un morceau quand il était suffisamment amolli (? un des morceaux quand il était suffisamment amolli)**. (*Du côté de chez Swann*, M. Proust, 24)
- (14) Mayotte : policiers en grève. **Une partie des agents de la police territoriale de Mayotte (? Une des parties des agents de la police territoriale de Mayotte)** est en grève illimitée. Ils souhaitent la revalorisation de leur salaire de base, (...) (*DNA*, décembre 2001)

Ces exemples présentent deux points communs : (a) la présence d'une entité qui peut être assimilée à un tout ou à un ensemble d'extraction (cf. *une petite madeleine* et *les agents de la police territoriale de Mayotte*) et (b) l'usage d'un N méronymique¹⁴ (cf. *morceau* et *partie*). Pourtant la lecture partitive de *un des N* reste maladroite. La présence d'un tout déterminé ou défini n'est en effet pas suffisante. La lecture partitive nécessite un ensemble d'éléments individuels ou délimités qui sont des N. Or, en (13) et (14), le tout n'est pas présenté comme découpé par avance en morceaux et en parties que le SN indéfini pourrait désigner ou l'article indéfini extraire. Le SN indéfini ne peut donc pas saisir une partie dans un ensemble d'éléments, parce que, précisément, de

12. L'absence d'un ensemble d'extraction se révèle notamment par l'incongruité de questionnements du type, *une des voitures de quoi/de où, un cycliste parmi quels cyclistes, un cycliste de où ?*

13. On rappelle ici, comme l'a montré Kleiber (1981, 2001a), la nécessité d'un prédicat spécifiant.

14. Le sens lexical des N méronymiques peut favoriser une anaphore associative indéfinie, soit la lecture partitive de *un N* (cf. Kleiber, 2001a et b).

telles parties ne préexistent pas. Il n'y a de parties que celles désignées par le SN indéfini qui les porte à l'existence. L'adéquation de la lecture existentielle et l'absence d'effet partitif s'expliquent alors. On ne peut en effet, par défaut d'occurrences *N* disponibles déjà délimitées, faire la différence entre une partie qui vérifie le prédicat et d'autres qui ne le vérifieraient pas. Ainsi, la madeleine de (13) n'est pas découpée par avance en morceaux, de même le fait de signaler qu'une partie des agents de la police territoriale de Mayotte est en grève n'implique pas que cette police est déjà prédivisée en parties. La partie désignée par *un N* est construite par le prédicat et non pas antérieurement à l'événement que ce dernier décrit. Voilà pourquoi la lecture existentielle s'impose ici : elle amène à l'existence la partie désignée par *un N*, alors que la lecture partitive s'appuierait sur l'existence préalable des parties en distinguant la partie qui vérifie le prédicat de celles qui ne le vérifient pas, différence qu'illustrent également (15) et (16) :

(15) **Une des parties** de l'immeuble a été repeinte.

(16) **Une partie** de l'immeuble a été repeinte.

En (15), l'immeuble est déjà distribué en 'parties' (le premier étage, la cave, etc.), et il y a celle qui est repeinte et celles qui ne le sont pas. Et cet énoncé ne peut signifier que seule la moitié de la cage d'escalier, par exemple, a été repeinte alors que (16) peut convenir dans un tel cas. Le SN *une partie de l'immeuble* peut en effet désigner n'importe quelle partie, même la moitié de la cage d'escalier, au sens où la partie désignée n'est pas antérieure au fait de la repeindre, puisque c'est précisément le prédicat – l'action 'repeindre' – qui construit, délimite ou porte à l'existence la partie. Mais (16) peut aussi se lire en termes véritablement partitifs. Le SN indéfini désigne alors une des parties déjà disponibles, qui est spécifique de par son appartenance à l'ensemble d'extraction (cf. le premier étage, la cave, etc.) comme peut le faire *un morceau du vase* en (17) :

(17) Le vase s'est cassé en mille morceaux. **Un morceau/un des morceaux** s'est glissé sous le canapé.

où le SN *un morceau* aussi bien que *un des morceaux* s'interprètent en termes partitifs, même si, on le verra, le chemin partitif ou la présentation partitive est différent(e).

2.2. Un des N : un emploi possible

Un N existentiel peut accepter à sa place *un des N* lorsque le contexte autorise la construction d'un ensemble d'extraction :

(18) Trafic au stade. **Un ancien stade de Varsovie (un des anciens stades de Varsovie)** est devenu le centre de la contrefaçon en Europe de l'Est. (DNA, novembre 2001)

(19) Braquage à la bombe lacrymogène. **Une boulangerie de la route de Schirmeck (une des boulangeries de la route de Schirmeck)** a été victime hier vers 6 h d'un braquage. (DNA, novembre 2001)

En (18) et (19), les informations données par N, la présence d'une entité définie et les connaissances stéréotypiques que l'on a des entités dénotées alliées à l'emploi de l'extracteur *de* autorisent la construction d'un ensemble de départ de N sur lequel la partition est rendue possible. Elle intervient lorsque l'on souhaite indiquer qu'il y a plusieurs N concernés et lorsqu'il s'agit de signaler que tous les membres de cet ensemble N ne vérifient pas le prédicat. Cette interprétation apporte alors une information que ne peut fournir univoquement la lecture existentielle de *un N*. On le vérifiera en faisant l'opération inverse, c'est-à-dire en substituant en (20) à *un des N* le SN *un N* :

- (20) Une centaine de caravanes se sont installées hier après-midi sur **un des parkings relais tram de Hoenheim (un parking relais tram de Hoenheim)**. Un parking de la CTS reste disponible pour les automobilistes. (DNA, novembre 2001)

Avec *un des N*, un lecteur – notamment non alsacien – accepte, sans doute et sans en avoir eu connaissance auparavant, l'existence de plusieurs parkings relais à Hoenheim. Le tour partitif fournit ainsi, par son mode opératoire, une information que ne peut évidemment livrer la forme existentielle *un N*. Le référent, en lecture existentielle, n'étant pas appréhendé comme élément d'un ensemble, les autres éléments ne sont pas non plus évoqués parce que précisément il n'y a pas d'ensemble. La forme *un des N*, si le site lui est favorable, impose donc une stratégie informationnelle particulière. Il y a une restructuration informationnelle qui conduit à la construction d'un ensemble de départ qui s'impose tout naturellement à l'interprétant qui, de fait, accepte en même temps, s'il ne la connaît pas encore, l'existence d'autres N qui, eux, ne vérifient pas le prédicat.

En (20), on vient de le voir, le remplacement du tour partitif par *un N* provoque la disparition de la lecture partitive au profit d'une lecture existentielle spécifique. En (21), il amène une lecture existentielle non spécifique comme le met en évidence l'ajout de l'expression *n'importe laquelle* révélatrice de l'interprétation non spécifique (cf. Lyons, 1978 : 154) :

- (21) Mais quand paraissait un peu épuisé le pouvoir qu'avait de le faire souffrir **un des mots prononcés par Odette (un mot prononcé par Odette, n'importe lequel)**, alors un de ceux sur lesquels l'esprit de Swann s'était moins arrêté jusque-là, un mot presque nouveau venait relayer les autres et le frappait avec une vigueur intacte. (*Du côté de chez Swann*, M. Proust, 167)

L'interprétation de *un N* se distingue ici de celle que modélise le tour *un des N* pour deux raisons au moins. La première tient évidemment au fait que le SN indéfini *un N* change de cap interprétatif, puisque d'une lecture partitive instanciée par *un des N* l'on passe à une lecture existentielle. La seconde raison – plus méconnue celle-ci – réside dans l'abandon d'une interprétation spécifique au profit d'une interprétation non spécifique. En effet, alors que *un des N* s'accompagne d'une interprétation spécifique, *un N* conduit plutôt vers la non-spécificité. Le tour partitif *un des N* remplit donc ici une double fonction : il établit l'interprétation partitive et – fonction plus méconnue – il stabilise la

lecture spécifique. On comprend comment se réalise cette seconde fonction si on tient compte du statut et du rôle qui incombent à l'ensemble d'extraction. En lecture partitive, on le rappelle, l'ensemble d'extraction équivaut à un ensemble défini et restreint qui garantit la spécificité à ses éléments. Aussi, contrairement à *un N* existentiel où la spécificité de l'occurrence est fournie par le prédicat, l'occurrence extraite par le tour partitif est nécessairement spécifique de par son appartenance à un ensemble de départ spécifique et donc indépendamment du prédicat.

3. Interprétations partitives de *un N* et *un des N*

À côté des cas de proximité comme (22) :

- (22) Pour faire partie du « petit noyau », du « petit groupe », du « petit clan » des Verdurin, une condition était suffisante mais elle était nécessaire, il fallait adhérer tacitement à un Credo dont **un des articles (un article)** était que le jeune pianiste, protégé par Mme Verdurin cette année-là et dont elle disait : « Ça ne devrait pas être permis de savoir jouer Wagner comme ça ! » (...) (*Du côté de chez Swann*, M. Proust, 86)

il est des cas où le choix de *un N* ou celui de *un des N* entraîne des différences dans la manière de présenter le référent. Pour étudier les différentes possibilités, nous partirons des situations où la structure *un N* a été choisie.

La focalisation sur l'appartenance de l'occurrence à la catégorie N se prête à différentes nuances de sens ou peut être plus ou moins différemment « récupérée » par le discours. Pour des raisons de clarté, nous distinguons ici différentes situations, mais plusieurs facteurs peuvent en réalité concourir simultanément pour justifier le choix de *un N*. Quoi qu'il en soit, toutes les situations présentent un point commun : le discours fournit, d'une manière ou d'une autre, un ensemble d'extraction fini ou une catégorie discursivement restreinte à l'image de l'ensemble défini sur lequel opère le tour partitif *un des N*¹⁵.

3.1. Catégorie N et ensemble d'extraction : le problème de la mise en saillance

Un exemple comme (23) illustre la prévalence de la catégorie N sur l'ensemble d'extraction :

- (23) Et justement le premier dîner chez les Verdurin auquel assista Forcheville mit en lumière toutes ces différences, fit ressortir ses qualités et précipita la disgrâce de Swann.

15. Il serait évidemment intéressant d'étudier comment le discours construit une sous-catégorie ou une sous-classe de N spécifique pour ne pas risquer de tomber du côté de la lecture existentielle avec un changement de rôle pour le prédicat et donc une absence d'effet partitif. Mais le constat nous suffira ici. Voir à ce sujet Galmiche (1986).

Il y avait à ce dîner, en dehors des habitués, **un professeur de la Sorbonne (un des professeurs de la Sorbonne)**, Brichot, qui avait rencontré M. et Mme Verdurin aux eaux et, si ses fonctions universitaires et ses travaux d'érudition n'avaient pas rendus très rares ses moments de liberté, serait volontiers venu souvent chez eux.

Car il avait cette curiosité, cette superstition de la vie qui, unie à un certain scepticisme relatif à l'objet de leurs études, donne dans n'importe quelle profession, à certains hommes intelligents, médecins qui ne croient pas à la médecine, professeurs de lycée qui ne croient pas au thème latin, la réputation d'esprits larges, brillants, et même supérieurs. (*Du côté de chez Swann*, M. Proust, 114)

Le choix de *un N* s'explique par le mode de présentation du référent. L'individu est, par l'emploi de cette tournure, directement placé dans la catégorie N *professeur de la Sorbonne*. Il est ainsi présenté comme professeur de la Sorbonne sans passer par un ensemble d'extraction. Avec *un des N*, au contraire, l'individu est saisi par rapport aux autres éléments de l'ensemble d'extraction, c'est-à-dire en opposition aux autres professeurs de la Sorbonne. Et c'est donc l'ensemble des professeurs de cette université qui se trouve focalisé. Or ce passage met en avant les qualités des convives et leur appartenance à un corps de métier particulier. Il est donc plus pertinent de focaliser l'appartenance de l'individu à la catégorie *professeur de la Sorbonne*, en opposition éventuelle avec d'autres corps de métier (cf. médecin, professeur de lycée), que de présenter ce nouveau convive en opposition aux autres professeurs de la Sorbonne, c'est-à-dire de l'appréhender comme élément de l'ensemble d'extraction *les professeurs de la Sorbonne*.

Le choix de *un N* et celui de la mise en saillance de la catégorie N qui en résulte peuvent aussi s'expliquer par une autre différence d'interprétation. En effet, lorsqu'un adjectif est antéposé à N, l'information adjectivale participe différemment à la lecture partitive selon la structure partitive choisie :

- (24) À Rockwell, **une petite ville des États-Unis (une des petites villes des États-Unis)**, en octobre 1957, un petit garçon regarde la télévision seul chez lui. Brusquement, l'image se brouille. (*TV magazine*, 2001)
- (25) (...) le nom d'AXA n'y (= TF1) a jamais été cité. Parce que c'est **un gros annonceur de la chaîne (un des gros annonceurs de la chaîne)**. (*Le canard enchaîné*, novembre 2001)

La partition opère dans des ensembles d'extraction différents selon la portée de l'adjectif. Dans le cas de *un des N*, la partition se réalise dans les ensembles « les petites villes des États-Unis », « les gros annonceurs de la chaîne ». L'occurrence ainsi désignée appartient à une sous-catégorie « les petites villes des États-Unis », par exemple, et s'oppose en tant que telle à d'autres éléments de cet ensemble, soit d'autres petites villes des États-Unis. Le choix de *un N* propose une identification différente. La lecture partitive *un N* évolue dans les ensembles « villes des États Unis », « annonceurs de la chaîne ». Il s'agit donc d'une ville des États-Unis qui a la propriété d'être

petite. En termes d'opposition, cette ville peut s'opposer à d'autres villes qui, elles, ne seraient pas petites, par exemple. La portée de l'adjectif est donc différente selon que l'information qu'il apporte participe ou non à la construction de l'ensemble d'extraction. Par là même, nous semble-t-il, le choix de la structure *un N* confère plus de poids informationnel à la propriété donnée par l'adjectif. Cette dernière, n'étant pas partagée par tous les éléments de l'ensemble d'extraction, permet de distinguer l'occurrence extraite de celles qui ne le sont pas. La structure *un N* met donc en avant l'appartenance à la catégorie N de l'entité et la qualité qu'elle a d'être *petite* alors que le tour partitif *un des N* penche, comme on va le voir plus manifestement avec les exemples ci-dessous, vers une identification plus individualisante.

3.2. Une identification catégorielle opposée à une identification plus individualisante

Le choix de *un N* peut aussi marquer l'indifférence quant à une identification occurrenceielle plus précise :

- (26) (...) la tradition voulait qu'on eût donné à Assuérus les traits d'**un roi de France** (...) (*Du côté de chez Swann*, M. Proust, 27)
- (27) Un jour, ayant rencontré dans **un livre de Bergotte** (...) une plaisanterie que le magnifique et solennel langage de l'écrivain rendait encore plus ironique (...) (*Du côté de chez Swann*, M. Proust, 44)

L'emploi de *un N* se comprend d'abord en termes de saillance catégorielle. Mais ce choix stratégique peut s'accompagner d'une autre volonté, peut-être même d'une forme d'indifférence. En (26) et (27), il s'agit évidemment d'un roman spécifique ou d'un roi de France précis. Or, le fait de choisir une identification avant tout ou surtout catégorielle nous éloigne d'une identification plus particulière comme celle proposée par *un des N* en (28) :

- (28) Et ainsi – tandis que quelque artiste qui, lisant les Mémoires du XVIII^e siècle et désirant de se rapprocher du grand Roi, croit marcher dans cette voie en se fabriquant une généalogie qui le fait descendre d'une famille historique ou en entretenant une correspondance avec **un des souverains actuels de l'Europe (un souverain actuels de l'Europe)**, tourne précisément le dos à ce qu'il a le tort de chercher sous des formes identiques et par conséquent mortes – (...) (*Du côté de chez Swann*, M. Proust, 54)

L'emploi de *un des N* en (28), contrairement à celui de *un N*, implique une focalisation sur l'ensemble d'extraction. L'identification de l'occurrence, parce qu'elle est ensembliste, est plus précise. L'élément est en effet présenté en opposition à d'autres éléments du même type N comme en témoigne la meilleure adéquation ici de la question *avec lequel* que *avec qui* ?

Outre la focalisation de l'ensemble d'extraction, l'emploi de *un des N* présente un autre intérêt : elle conduit vers une identification plus individualisante. Le statut pronominal de *un* dans cette structure dirige en effet vers

une identification plus particulière. Aussi, si l'on souhaite aller vers une individuation plus grande ou accentuer l'importance de l'identité occurrence, la structure *un des N* est adéquate comme l'illustrent (29) où un des collègues se distingue des autres collègues par une certaine promesse et (30) où l'identité de l'individu – bien plus que le statut d'élève que mettrait en avant l'emploi de *un N* – est importante par rapport au drame narré :

- (29) Tenez, justement le mari de l'amie chez qui je vais en ce moment (ce qui me donne le très grand plaisir de faire route avec vous) lui a promis, s'il est nommé à l'Académie (**c'est un des collègues du docteur / c'est un collègue du docteur**) de lui faire faire son portrait par Machard. (*Du côté de chez Swann*, M. Proust, 170)
- (30) Alors qu'il aide à améliorer la sécurité d'un collège, Walker ne parvient pas empêcher le suicide **d'un des élèves (d'un élève)**. (*TV Magazine*, mars 2002)

À l'inverse, si une identification en tant que membre de la catégorie N est jugée suffisante, la forme *un N* l'emporte :

- (31) **Sur une île du Pacifique (une des îles du Pacifique)**, deux jeunes filles sont retrouvées mortes sur le rivage. (*TV Magazine*, mars 2002)
- (32) Un mystérieux terroriste fait exploser une bombe **dans un magasin de New York (un des magasins de New York)** et menace de mettre la ville à feu et à sang. (*TV Magazine*, avril 2002)

L'identification de l'occurrence en tant que N suffit dans les contextes (31) et (32). On ne souhaite en effet pas mieux identifier l'île particulière ni connaître plus précisément le magasin piégé. Il s'agit simplement de présenter ces deux endroits comme étant d'un certain type N. Il n'y a pas non plus d'intérêt à identifier ces occurrences par rapport à d'autres ou à les opposer aux autres îles du Pacifique ou aux autres magasins de New-York. Le fonctionnement partitif de *un des N* et *un N* expliquent aussi les divergences d'interprétations entre (33) et (34) :

- (33) Je voudrai avoir écrit un article de Rebielk.
- (34) Je voudrai avoir écrit un des articles de Rebielk.

En (33) *un article de Rebielk* se paraphrase par « peu importe lequel, pourvu que ce soit un article de Rebielk » comme le montre la pertinence de la question *quoi ?* alors que (34) penche vers une identification plus individualisante et légitime la question *lequel ?*. On comprend également pourquoi (35) paraît moins naturel que (36) :

- (35) Je voudrai avoir écrit un article de Rebielk et Paul les autres.
- (36) Je voudrai avoir écrit un des articles de Rebielk et Paul les autres.

si on accepte que *un N* propose une identification plutôt catégorielle alors que *un des N* penche vers une identification plus individualisante (cf. l'article portant sur la disparition de la licorne dans les Vosges). Cette différence de saisie et donc de présentation occurrence est également confirmée par des sites où *un des N* s'avère plutôt maladroit :

- (37) (...) où un reflet de jour avait pourtant trouvé moyen de faire passer ses ailes jaunes, et restait immobile entre le bois et le vitrage, dans **un coin (? un des coins)**, comme un papillon posé. (*Du côté de chez Swann*, M. Proust, 38)
- (38) Une fois la porte fermée, il souleva **un coin du store (? un des coins du store)** et observa si, dans la cour, les lampes des voisins étaient toutes éteintes. (*Le livre d'un seul homme*, Gao Xingjian, 95)

Il est en effet superfétatoire ici de distinguer plus précisément l'identité de l'occurrence désignée ou de la saisir en opposition aux autres éléments de l'ensemble pas plus qu'il n'est pertinent de mettre en avant l'ensemble d'extraction. L'on n'a pas, nous semble-t-il, par exemple, l'idée de s'enquérir des autres coins par une question du type *et les autres (coins) ?* Le syntagme prépositionnel *dans un coin* en (37) localise un individu par rapport à un autre type d'endroit et non pas par rapport à un autre coin de la pièce. De même, il est peu naturel de souligner pour (38) que les autres coins du store ne vérifient pas le prédicat, c'est-à-dire n'ont pas été soulevés, ou encore de s'interroger plus avant sur une identité plus précise de l'occurrence. L'essentiel est de présenter le référent comme un élément de la catégorie N plutôt qu'un élément d'un ensemble de N fini, même si cette information n'est pas ignorée. Or, si l'identification est d'abord catégorielle, la tournure partitive *un N* est plus adéquate. L'exemple (39) en témoigne également :

- (39) Passe moi **un sucre (? un des sucres)**.

Si l'on imagine que le destinataire a devant lui un sucrier rempli de sucres, on a donc bien un ensemble de N, soit un ensemble de sucres. Or, là aussi, l'emploi du tour partitif *un des N* est inapproprié. En effet, peu importe aux protagonistes que l'occurrence désignée par *un des N* appartienne à un ensemble de N, l'essentiel réside en son appartenance à la catégorie N *sucres*. La catégorie N est ici prioritaire par rapport à l'ensemble restreint auquel l'occurrence appartient. De plus, *a priori*, les éléments 'sucre' sont identiques. C'est dire que le locuteur ne souhaite pas un élément précis en opposition aux autres éléments de l'ensemble, il souhaite simplement un élément de la catégorie N (n'importe lequel). La désignation et l'identification de l'occurrence se contentent de l'information « être N »¹⁶.

3.3. Contraste externe vs contraste interne

Le choix de *un N* s'explique aussi par la nature du contraste que cette tournure partitive peut installer :

- (40) Quelquefois, comme Ève naquit **d'une côte d'Adam (une des côtes d'Adam)**, une femme naissait pendant mon sommeil d'une fausse position de ma cuisse. Formée du plaisir que j'étais sur le point de goûter, je

16. C'est pour cette raison que l'on a, à côté de *Léa saigne à une de ses lèvres*, *Léa saigne à une lèvre* et non **Léa saigne à une des lèvres* (note du lecteur anonyme que je remercie).

m'imaginai que c'était elle qui me l'offrait. (*Du côté de chez Swann*, M. Proust, 2)

- (41) Mais j'avais revu tantôt l'une, tantôt l'autre, des chambres que j'avais habitées dans ma vie, et je finissais par me les rappeler toutes dans les longues rêveries qui suivaient mon réveil ; chambres d'hiver où quand on est couché, on se blottit la tête dans un nid qu'on se tresse avec les choses les plus disparates : **un coin de l'oreiller (un des coins de l'oreiller)**, le haut des couvertures, un bout de châte, le bord du lit, et un numéro des Débats roses, qu'on finit par cimenter ensemble (...) (*Du côté de chez Swann*, M. Proust, 4)

Au vu des descriptions antérieures, l'on s'explique la différence d'interprétation des SN partitifs *une côte d'Adam* et *une des côtes d'Adam*. *Un des N* pointe vers une identification plus individualisante comme en témoigne la question *laquelle* alors que *un N* ne pointe pas vers cette même question. Mais l'information essentielle réside dans l'appartenance de l'occurrence à la catégorie *côte*. Il y a donc virtuellement au moins une opposition, ce que nous avons nommé *contraste externe*, entre l'occurrence qui est de type *côte* et d'autres occurrences qui seraient d'un autre type de N. Or dans les exemples (40) et (41), ce contraste intègre adéquatement la stratégie informationnelle en cours. On peut ainsi noter l'opposition des N *côte* et *cuisse* en (40) et celle entre *coin*, *haut*, *bout*, *bord* en (41). Mais le contraste suscité par *un N* peut aussi être simplement donné à ou suscité chez l'interprétant sans être directement ou lexicalement « récupéré » par le discours. Ainsi en est-il en (42) où *un N* oppose le collège désigné à d'autres collèges d'Alsace et où le SN *un élève de 4^e du collège de Strasbourg* inscrit en pointillé une opposition aux élèves de 3^e (cf. *contraste externe*), par exemple, alors que le SN *un des élèves de 4^e* (...) opposerait l'élève aux camarades de sa classe et le collège cité aux autres collèges de Strasbourg (*contraste interne*) :

- (42) Les parents d'un élève exclu **d'un collège de Strasbourg (d'un des collèges de Strasbourg)** ont déposé une requête en annulation de cette décision. Le commissaire du gouvernement a demandé son rejet.
Un élève de 4^e du collège de Strasbourg (un des élèves de 4^e du collège de Strasbourg) avait été définitivement exclu de l'établissement pour « absences injustifiées » suite à une décision du conseil de discipline confirmée par le recteur en août 1998. (DNA, novembre 2001)

L'emploi de *un N* ou celui de *un des N* s'interprète aussi comme l'adéquation d'un *contraste externe*, pour le premier, et d'un *contraste interne*, pour le second. Cette différence d'interprétation contrastive contribue ainsi à expliquer le choix et les nuances interprétatives de (43) et (44) :

- (43) Un chien s'est échappé.
(44) Un des chiens s'est échappé.

dans une situation (1) où se trouvent quatre chiens et trois chats et dans une situation (2) où l'on est en présence seulement de quatre chiens. En (1), aussi bien (43) que (44) peuvent convenir, mais avec des visées interprétatives différentes.

Si l'on souhaite insister sur la nature du fuyard, *un N* est plus adéquat. La catégorie *chien* non seulement bénéficie d'une certaine saillance, mais surtout le contraste externe qui en résulte permet de servir pertinemment l'opposition chien/chat mise en avant dans cette interprétation. Si l'on s'intéresse davantage à l'identité particulière du fuyard, l'emploi de *un des chiens* est plus adéquat, à la fois parce que cette tournure penche vers une individualisation plus grande et parce qu'elle suscite un contraste interne entre l'occurrence qui vérifie le prédicat et celles qui ne le vérifient pas. Pour ces mêmes raisons, *un des N* est meilleur que *un N* en (2). L'identification catégorielle en tant que chien étant déjà acquise dans ce cas et en raison de l'inadéquation d'un contraste externe, *un N* s'avère en effet maladroit en (2). À l'inverse, l'identification particulière et le contraste interne que met en avant *un des N* servent adéquatement la situation.

4. Conclusion

Notre travail ne répond évidemment pas à toutes les questions que pose l'expression de la partition par les indéfinis. Quoi qu'il en soit, il nous semble que nos hypothèses éclairent sous un jour nouveau le fonctionnement sémantico-référentiel des indéfinis, apportent des réponses inédites à l'expression de la partition et proposent une explication cohérente, en termes discursifs, des options partitives que représentent le tour partitif *un des N* et la forme partitive *un N*. Nos hypothèses permettent en effet de distinguer le comportement partitif de ces deux types de structures et d'expliquer le choix de l'une ou l'autre de ces formules en tenant compte de l'originalité du chemin partitif tracé par chacune d'elles et les modes de présentations référentielles qui les caractérisent respectivement.

Bibliographie

- BOSVELD-de SMET L., 2000, Les syntagmes nominaux en *des* et *du* : un couple curieux parmi les indéfinis, in Bosveld-De Smet L., Van Peteghem M., Van de Velde (éds), *De l'indétermination à la qualification. Les indéfinis*, Artois, Université d'Artois, 17-116.
- CULIOLI A., 1977, Notes sur *Détermination* et *Quantification* : définition des opérations d'extraction et de fléchage, *Rapport ERA 642*, Paris, Laboratoire de Linguistique formelle, Paris, VII/CNRS.
- CORBLIN F., 1985, *Anaphore et interprétation des segments nominaux*, Thèse de Doctorat d'État de l'Université de Paris VII.
- CORBLIN F., 1987, *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève, Droz.
- CORBLIN F., 1989, Spécifique-générique : un modèle pour les indéfinis, *Modèles linguistiques*, XI, 2, 11-35.
- GALMICHE M., 1986, Référence indéfinie, événements, propriétés et pertinence, in David J. & Kleiber G. (éds), *Déterminants : syntaxe et sémantique*, Paris, Klincksieck, 41-71.
- KLEIBER G., 1981, *Problèmes de référence : Descriptions définies et nom propres*, Paris, Klincksieck.
- KLEIBER G., 2001a, Indéfinis : lecture existentielle et lecture partitive, in Kleiber G., Laca B., Tasmowski L. (éds), *Typologie des groupes nominaux* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 47-97.
- KLEIBER G., 2001b, *L'anaphore associative*, Paris, PUF.
- KUPFERMAN L., 1999, Réflexions sur la partition : les groupes nominaux partitifs et la relativisation, *Langue française*, 122, 30-51.
- LYONS J., 1978, *Éléments de sémantique*, Paris, Larousse (trad. de *Semantics*, vol. 1, Cambridge, 1977).
- MARTIN R., 1983a, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF (2^e éd., 1992).
- MARTIN R., 1983b, De la double « extensité » du partitif, *Langue française*, 57, 33-43.
- MILNER J.C., 1978, *Ordre et raisons de langue*, Paris, Seuil.
- SCHNEDECKER C., 1998, L'un et l'autre ou quelques aspects d'une union libre, *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 3 : 177-195.
- SCHNEDECKER C., 2000, L'un...sans l'autre : encore un « indéfini » marginal, *Scolia*, 13, 195-213.
- SCHNEDECKER C., 2001, Couples anaphoriques et cohésion discursive : quand l'un/l'autre font bande à part, in De Mulder W., Co Vet., Vettters C. (éds), *Anaphores pronominales et nominales. Études pragma-sémantiques*, Amsterdam-New York, Rodopi.